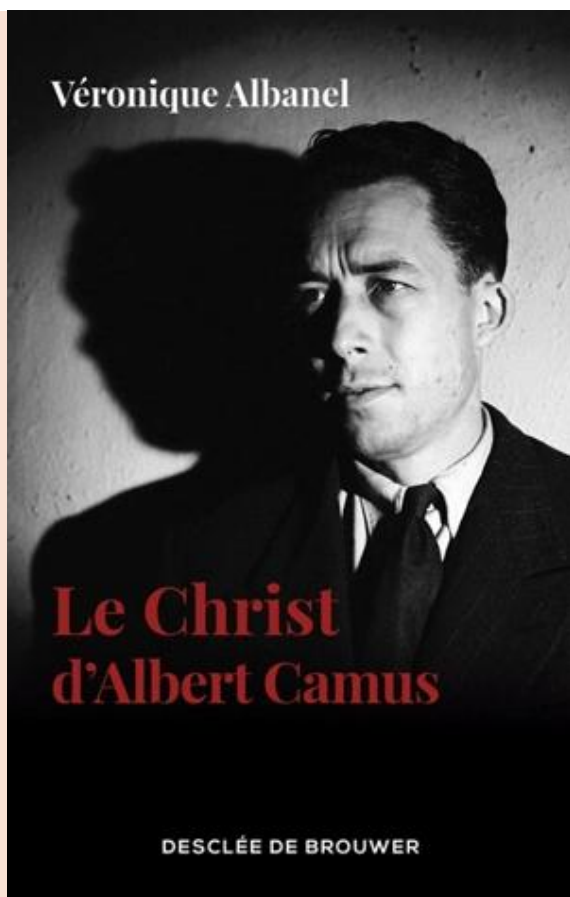


LIVRES

**"IL FAUDRAIT MULTIPLIER LES MAISONS DE LECTURE...
OÙ L'ON MÉDITE, OÙ L'ON S'INSTRUIT, OÙ L'ON SE RECUEILLE,
OÙ L'ON APPREND QUELQUE CHOSE, OÙ L'ON DEVIENT MEILLEUR."**

DU PÉRIL DE L'IGNORANCE, VICTOR HUGO



VÉRONIQUE ALBANEL
LE CHRIST D'ALBERT CAMUS

DESCLÉE DE BROUWER — SEPTEMBRE 2025— 208 P.



L'Auteur

Docteur en philosophie, ancienne élève de l'ENA, professeur de philosophie au Centre Sèvres, maître de conférences à Sciences Po, **Véronique Albanel** est Présidente de JRS France – Service Jésuite des Réfugiés.

« Ma formation initiale en sciences politiques et mes fonctions de juge administratif m'ont donné le goût du politique et du droit qui organise la vie des hommes et les rassemble. Après une maîtrise de théologie, j'ai choisi de poursuivre en philosophie et j'ai consacré ma thèse de doctorat au rapport entre christianisme et politique chez Hannah Arendt.

Mes centres d'intérêts touchent à la fois à la philosophie, à la science politique et à la théologie, et c'est à la frontière de ces disciplines que j'aimerais poursuivre mes recherches, en gardant une attention toute particulière à la question des migrants, leurs conditions d'accueil et leurs droits. » (Sources : [Etudes](#))

Résumé

Une exploration de la conception qu'A. Camus se faisait de la personne du Christ, figure vénérée et respectée par le philosophe, qui se refusait à croire en la résurrection et se déclarait incroyant, mais non pas athée. L'auteure analyse les références au Christ dans son oeuvre, montrant la cohérence d'un engagement moral et spirituel qui reconnaissait en Jésus un exemple face à l'injustice.

Ce que dit l'éditeur

« Je n'ai que vénération et respect devant la personne du Christ, et devant son histoire. Je ne crois pas à sa résurrection. » Cette affirmation paradoxale d'Albert Camus constitue une énigme pour les croyants comme pour les incroyants. Alors qu'il lit la Bible et certains maîtres de la tradition spirituelle comme saint Augustin - auquel il a consacré son mémoire de fin d'études - ou encore saint Ignace, le philosophe se déclare incroyant, mais non pas athée.

Véronique Albanel prend acte de la distance qui sépare Camus de la croyance chrétienne, en particulier de l'affirmation de saint Paul : « Si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vide et vide aussi votre foi » (1 Co 15,14). Mais, en analysant les nombreuses références au Christ dans l'ensemble de l'oeuvre du philosophe, elle met en évidence la cohérence exemplaire d'un engagement moral et spirituel qui, aujourd'hui encore, « nous aide à vivre et à espérer ».

Si ses critiques à l'égard du christianisme peuvent paraître féroces, et teintées parfois d'ironie, Camus nous fait découvrir un Jésus aimant et agissant dans l'Histoire. Car, pour lui, le Christ - qu'il reconnaît dans la personne de sa mère, « pauvre et ignorante » - est un exemple vivant qui habite les prisons en Espagne pendant le franquisme, rend la terre aux pauvres en Algérie, se soucie des damnés. En faisant le choix d'aimer, de pardonner et de ne pas désespérer, le philosophe nous appelle à rester solidaires de ceux qui « souffrent et meurent » privés de la grâce.

(Source : [La Procure](#))



**Se souvient-on qu'Albert Camus vénérât
la personne du Christ ?**

**Une émission de Radio Notre-Dame
avec l'Auteure de l'ouvrage**

[ICI](#)